

Les sirènes



La mythologie grecque a décrit les sirènes comme des femmes-oiseaux. C'est sous cet aspect qu'on les voit sur de nombreux vases grecs, par exemple sur une jarre datant du Ve siècle avant J.C. qui se trouve au British Museum à Londres, sur une mosaïque trouvée à Dougga et exposée au musée du Bardo à Tunis et sur une statue funéraire datant du IVe siècle avant J.C. qui se trouve au musée d'Athènes. Par la suite, les sirènes vont connaître une transformation qui changera leurs extrémités.



Musiciennes dotées d'un talent exceptionnel, les sirènes séduisaient les navigateurs qui, attirés par les accents magiques de leur chant, de leurs lyres et flûtes, perdaient le sens de l'orientation, fracassant leurs bateaux sur les récifs où ils étaient dévorés par ces enchanteresses. Elles sont décrites au chant XII de l'Odyssée comme couchées dans l'herbe au bord du rivage entourées par les « amas d'ossements et les chairs desséchées des hommes qu'elles ont fait périr ». Le texte semble même suggérer des femmes normales se tenant au bord de la mer.

Sirène sur une stèle funéraire grecque, vers 350 a.n.



Comme d'autres monstres hybrides de la mythologie grecque, la représentation des sirènes a été fortement influencée par l'Égypte antique où l'âme des morts est représentée par une tête humaine et un corps d'oiseau.

En effet, les Sirènes ont un beau visage de jeune fille, des ailes, des plumes et des pattes d'oiseau, mais leurs voix séduisantes et suaves ensorcellent tous ceux qui les entendent. Elles sont aussi des femmes dévorantes, des « vampires » qui entraînent leurs victimes au royaume des morts.



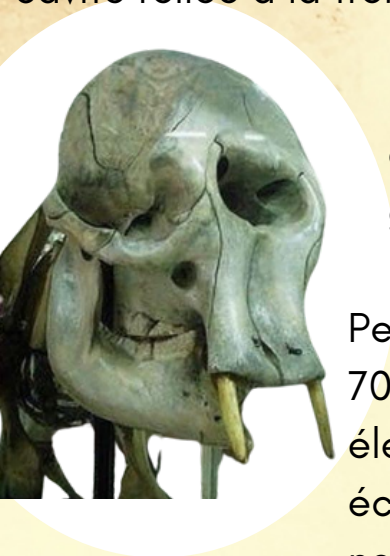
On appelle ce genre de personnages des « psychopompes ».

Les cyclopes



Les cyclopes forment une espèce de créatures fantastiques dans la mythologie grecque. Ce sont des monstres géants n'ayant qu'un œil au milieu du front. Les premiers cyclopes sont ceux de la Théogonie d'Hésiode.

Lorsque les Romains et les Grecs sont venus occuper les îles méditerranéennes (Malte, Chypre, la Sicile...), ils ont découvert des crânes deux fois plus grands que ceux des humains, et ces crânes massifs avaient un seul trou au centre. Les Grecs et les Romains croyaient à tort que ce trou était une orbite. En réalité, il s'agissait d'une cavité reliée à la trompe d'un ancien éléphant.



Les éléphants nains sont plusieurs espèces d'éléphants préhistoriques de très petite taille (ils faisaient environ la taille d'un cochon, pour les plus petits, ou d'un bœuf, pour les plus grands), qui ont vécu dans les îles de Méditerranée, à la fin du Pléistocène, il y a environ 11 000 ans.

Pendant la période glaciaire du Pléistocène (il y a 2 580 000 à 11 700 ans), des ponts terrestres sont apparus, permettant aux éléphants anciens de se déplacer vers les îles émergentes pour échapper aux prédateurs et/ou trouver de nouvelles sources de nourriture.

Avec l'élévation du niveau de la mer autour de la Méditerranée, ces éléphants anciens se sont retrouvés piégés et ont dû rivaliser pour une nourriture limitée, ce qui a conduit à diminuer en fonction de la disponibilité des ressources dans leur environnement. L'arrivée de l'homme sur les îles il y a environ 11 000 ans a entraîné une chasse excessive et l'extinction des anciens éléphants en l'espace d'un siècle.

Or, ces îles correspondaient aux régions occupées par les barbares Cyclopes mythologiques, ainsi nommés à cause de leur unique œil rond au milieu du front. Leurs ancêtres avaient été des forgerons travaillant pour Zeus mais les Cyclopes d'alors n'avaient plus aucun souvenir de leur art et menaient une vie de bergers sans lois, ni assemblées, ni navires, ni marchés, ignorant même l'agriculture.



Squelette fossilisé d'un éléphant nain de Malte.



La cyclopie est également une maladie génétique rare. Il s'agit d'une grave malformation due à une absence de clivage médian du cerveau de l'embryon.

Les créatures hybrides



Hérodote, Ctésias et Pline ont rapporté l'existence de peuplades constituées d'hommes à tête de chien qui s'exprimaient par des aboiements, les cynocéphales. Pendant très longtemps, tout le monde a cru en ce mythe et leur représentation est abondante. À la fin de l'Antiquité, dans l'empire byzantin du Ve siècle, saint Christophe était représenté sous la forme d'un cynocéphale. Cette image a été durable : un saint Christophe à tête de chien datant du XVIIe siècle peut être vu au Musée byzantin d'Athènes.

Sur cette fresque, le dieu Anubis s'occupe de la momie du roi Amennakht ou Nebenmaat. Cette fresque date du temps de Ramses II (1279-1213 av JC). Elle se trouve à la nécropole de Deir el-Medina à Thèbes, en Égypte.



Peut-être cette représentation (et celle du loup-garou) provient-elle d'une maladie nommée l'hypertrichose. Il s'agit du symptôme d'un dérèglement lié à des mutations génétiques (pouvant devenir héréditaire) qui se manifeste, chez l'homme ou la femme, par une pilosité envahissante sur une partie du corps ou sa totalité. Le terme est issu du grec hyper : « avec excès », et thrix, trikhos : « poils ».

Les créatures hybrides sont très nombreuses dans la mythologie. Elles sont composées d'au moins deux éléments de nature différente, assemblés anormalement. On peut citer le phénix, le griffon, le basilic, la licorne, le sphinx, l'hydre, le centaure, la chimère, le capricorne, le satyre, Cerbère, Scylla... Le monde grec s'inspire beaucoup de l'Égypte. Les hybrides « multiples » composés uniquement de parties de corps d'animaux sont monstrueux et sauvages. Les hybrides « simples » composés avec une partie humaine et une partie animale sont plutôt la marque de l'interactivité qui existe entre le monde des hommes et celui des animaux.

Le rôle des dieux et des héros est de faire passer le monde des hybrides des « premiers temps du monde » à un monde plus civilisé, plus proche des représentations humaines.

Les dragons et serpents géants

Le serpent, souvent considéré comme le rival de l'homme, occupe une place de première importance dans les mythologies ou les religions antiques. Le serpent apparaît souvent comme un signe de dualité, symbole de vie et de mort, inspirant aussi bien la crainte que l'adoration.

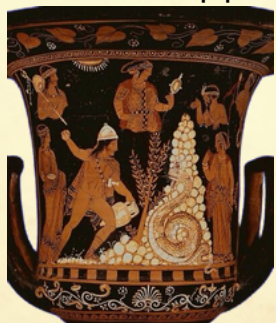


La mythologie égyptienne raconte que Ra, le dieu Soleil, devait affronter Apophis, le dieu serpent, réincarnation des forces du mal, qui vivait sous la Terre et tentait d'empêcher Ra de traverser le monde des ténèbres.

Pourtant, Atoum, divinité créatrice de tous les autres dieux, est associée au serpent qui est dans ce cas, lié à la vie et non plus à la mort. D'autres divinités, représentées sous forme de serpents, protègent les moissons et les récoltes. Les pharaons ornaient leur coiffe d'une tête de cobra dressé que l'on nomme « uraeus », leur offrant ainsi protection.

Les Anciens voyaient dans le serpent un symbole de renouveau ou d'éternité. Ainsi, le phénomène naturel de la mue témoignait d'une capacité de « rajeunir » à volonté. Par ailleurs, le serpent fut représenté par l'Ouroboros : un serpent qui se mord la queue et forme un cercle (ou un 8 couché) symbolisant le cycle éternel du temps. Il y a quelques décennies, il était recommandé en Europe de porter une mue de serpent sur soi au même titre qu'une patte de lapin.

Echidna, le Python, Méduse et l'hydre de Lerne sont des exemples typiques de serpents (ou dragons, le terme étant identique en grec) que des héros ou dieux durent vaincre pour rétablir un monde plus civilisé et s'approprier leur puissance.



Cadmos combattant le dragon de Thèbes, v. 330 av. JC. Cratère paestan à figures rouges, musée du Louvre de Paris

Cadmos et le dragon, amphore à figures noires d'Eubée, v. 560-550 av. J.-C., musée du Louvre



Les fossiles de dinosaures sont très certainement à l'origine de récits sur les dragons et serpents géants. Aujourd'hui, c'est le contraire qui se passe ; les récits fictifs influencent les noms des dinosaures ! Voici par exemple le «Dracorex Hogwartsia». Ce dinosaure vivait il y a environ 65 millions d'années et son crâne ressemblant à celui d'un dragon, l'équipe scientifique qui le découvrit le nomma pour rendre hommage au dragon de Poudlard dans Harry Potter. En effet, son nom signifie «Roi Dragon de Poudlard».



Le Minotaure

Ce très beau mythe trouve peut-être sa source dans l'Histoire antique. La Grèce avait été envahie par la Crète vers 1700 avant J.-C. Plutarque évoque d'ailleurs l'attaque de Thésée contre la ville de Cnossos ainsi que d'autres événements du mythe (Thésée 22, 23) qui illustrent la libération des Grecs suite à cette invasion.

Le labyrinthe du mythe s'expliquerait par le fait que l'énorme palais de Cnossos était un dédale incommensurable de chambres et de couloirs. En outre, un théâtre dans lequel les Crétois pratiquaient « la danse du labyrinthe » se trouvait en face du magnifique palais et le culte du taureau céleste était très pratiqué (comme dans l'histoire de Gilgamesh).



Statue du Minotaure en marbre trouvée à Athènes, dans le quartier de la Plaka. Copie romaine d'une statue de Myron. Musée archéologique national d'Athènes.



Le palais de Cnossos dans Assassin's Creed Odyssey d'Ubisoft...



et la réalité historique en Crète

La victoire de Thésée sur le Minotaure pourrait donc symboliser la victoire des Grecs sur la civilisation minoenne.

Le taureau est en effet très présent dans l'art minoen, au point qu'on a pu le penser comme un emblème du roi Minos. L'une des scènes les plus représentées dans les peintures, les sceaux, les bronzes et les ivoires est celle du saut du taureau. On la voit sur une fresque très connue retrouvée à Cnossos. Un garçon s'apprête à effectuer un saut périlleux au-dessus d'un taureau. À droite, une jeune fille tend les bras pour le recevoir ; à gauche, une autre fille va imiter le garçon dans son saut.

